



GÖTEBORGS
UNIVERSITET

INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER

LA FRANCE DANS *ANÉANTIR* DE MICHEL HOUELLEBECQ

Une société impitoyable ?

Jörgen Åberg

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Franska, fördjupningskurs
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	VT/2024
Handledare:	Jacob Carlson
Examinator:	Andreas Romeborn
Rapport nr:	

Abstract

This study takes a closer look at two aspects of French writer Michel Houellebecq's most recent novel, *Anéantir* (*Annihilate* in English), published in France in 2022. The first aspect is to test the hypothesis whether this novel is different from his previous works when it comes to his general outlook on humanity and the world live in, since early data suggest that Houellebecq may have shifted into a more positive and conciliatory way of depicting life in the 2020's. A second aspect is to better understand whether Houellebecq remains a staunch critic of France and French society in general.

Given that Houellebecq's previous works often have been discussed and appraised in terms of being either utopic and dystopic, a similar theoretic and practical approach has been used in this essay to determine whether *Anéantir* is leaning more towards either camp. Results show that there are elements of both utopia and dystopia in *Anéantir*. The analysis further demonstrates that it is required to also include dimensions outside of established theories on utopia and dystopia to fully grasp the complexity of *Anéantir*. The results are similar for Houellebecq's view on France which remains hard to interpret within the given framework. However, some conclusions such as Houellebecq having a very nostalgic and idealized view of France in the past versus the current state, can be inferred.

Key words: French literature, Michel Houellebecq, utopia, dystopia, France, society, nostalgia

Résumé

Cette étude examine de près deux aspects du roman le plus récent de l'écrivain français Michel Houellebecq, *Anéantir*, publié en France en 2022. Le premier aspect est de tester l'hypothèse de savoir si ce roman est différent de ses œuvres précédentes en ce qui concerne son caractère général. Les premières données suggèrent que Houellebecq a peut-être évolué vers une manière plus positive et conciliante de décrire la vie dans les années 2020. Un deuxième aspect est de mieux comprendre si Houellebecq reste un fervent critique de la France et de la société française en général.

Étant donné que les travaux antérieurs de Houellebecq ont souvent été discutés et évalués en termes d'utopie et de dystopie, une approche théorique et son application similaire a été utilisée dans ce mémoire pour déterminer si *Anéantir* penche davantage vers l'un ou l'autre camp. Les résultats montrent qu'il y a des éléments d'utopie et de dystopie dans *Anéantir*. L'analyse démontre en outre qu'il est nécessaire d'inclure également des dimensions extérieures aux théories établies sur l'utopie et la dystopie pour saisir pleinement la complexité d'*Anéantir*. Les résultats sont similaires pour le regard de Houellebecq sur la France qui reste difficile à interpréter dans le cadre donné. Cependant, certaines conclusions, comme Houellebecq ayant une vision très nostalgique et idéalisée de la France du passé par rapport à l'état actuel, peuvent être déduites.

Mots clés : littérature française, Michel Houellebecq, utopie, dystopie, France, société, nostalgie

Table des matières

1. Introduction	5
1.1 Contexte et objectif	5
1.2 Méthode et structure du mémoire	6
2. Théorie	8
2.1 Introduction théorique	8
2.2 L'utopie dans la littérature	8
2.3 La dystopie dans la littérature	9
2.4 D'autres concepts importants	11
2.5 Houellebecq et le débat utopie-dystopie	12
2.6 Critères pour une analyse utopie-dystopie	14
3. Analyse	16
3.1 Présentation du roman- <i>Anéantir</i>	16
3.2 Analyse des éléments utopiques et dystopiques d' <i>Anéantir</i>	17
4. Discussion	24
4.1 Résultats d'analyse utopie-dystopie	24
4.2 Implications sur l'image de la France	26
4.3 Que disent les critiques ?	27
4.4 Que dit Houellebecq ?	28
5. Conclusion	30
Bibliographie	32

1. Introduction

1.1 Contexte et objectif

Michel Houellebecq (né en 1956) est un des auteurs contemporains francophones les plus connus sur la scène globale de la littérature. Houellebecq a gagné son succès grâce à sa manière de décrire la société moderne, et pas seulement la société française, mais dans une large mesure, tout le monde occidental d'aujourd'hui (Betty, 2015).

Ayant débuté comme poète et essayiste dans les années 1980, Houellebecq est devenu romancier dans les années 1990. En presque 30 ans, Houellebecq a écrit huit romans. Il a débuté comme romancier en 1994 avec *Extension du domaine de la lutte*, suivi par de nouveaux romans tous les trois ou quatre ans. On y trouve des romans comme *Les Particules élémentaires* (1998), *Plateforme* (2001), *Soumission* (2015) et *Sérotonine* (2019).

Un domaine qui rend Houellebecq unique est sa manière d'affronter des questions presque toujours controversées, du moins à première vue. Au début de sa carrière de romancier, Houellebecq s'est concentré sur des sujets tels que le clonage et la manipulation génétique, et ces romans ont commencé son ascension vers la gloire. Cependant, déjà dans ses premiers romans, Houellebecq commence petit à petit à se focaliser sur des controverses politiques plus larges au niveau national. Depuis, il a parlé des relations sexuelles et de son regard sur la femme moderne, de la vie politique en France, des relations entre les générations en France, du déclin des agriculteurs, de l'immigration, de l'Islam et de son regard sur le catholicisme. En règle générale, il se concentre sur un ou deux de ces sujets majeurs dans un roman. Un autre trait distinctif typique de la production littéraire de Houellebecq est de situer un roman dans le futur, par exemple cinq ou dix ans à l'avance, comme dans un roman d'anticipation.

Il y a deux ans (en 2022) que Houellebecq a annoncé qu'il était au bout de son chemin, et qu'il ne voulait plus écrire. En même temps, son plus récent (et peut-être dernier ?) roman a paru, *Anéantir*. Ce roman, qui couvre plus de 700 pages, peut être considéré comme le bilan final de Houellebecq (De Gasquet, 2021). *Anéantir* est un livre très pertinent pour résumer et comprendre Houellebecq parce que l'on y trouve presque tous les grands thèmes de Houellebecq décrits au-dessus, dans un seul livre. Ce livre est comme indiqué très récent, ce

qui veut dire qu'il n'existe pas encore un grand nombre d'autres d'études ou de publications sur *Anéantir*.

Houellebecq est parfois considéré comme simplement un critique acerbe de son pays d'origine (Campbell, 2019), mais certains articles suggèrent qu'*Anéantir* apporte une vision plus riche et plus équilibrée de la France et de notre façon de vivre (Dutheil de la Rochère, 2022). Peut-on en conclure que Houellebecq donne une vision plus favorable de la vie contemporaine dans *Anéantir* que dans ses romans précédents ? Le premier objectif de ce mémoire sera donc de tester cette hypothèse initiale sur *Anéantir* et d'étudier la question de savoir si nous pouvons réellement trouver suffisamment de pistes pour la confirmer ou l'écarter. Un objectif secondaire de ce mémoire est de mieux comprendre le regard de Houellebecq sur l'image de la France dans le même roman.

1.2 Méthode et structure du mémoire

Avec un auteur aussi complexe que Houellebecq, qui couvre un large éventail de vastes sujets, il est difficile de trouver un cadre théorique pour couvrir tous les aspects pertinents. Ainsi, le fondement théorique doit être informatif et scientifiquement solide, sans être trop complexe.

Selon plusieurs experts (voir la section 2.5 pour plus de détails) Houellebecq s'est souvent servi de concepts qui peuvent être interprétés comme utopiques et dystopiques, pour créer ses plus grandes œuvres comme *Les Particules élémentaires*, *Plateforme* et *Soumission*. Une première lecture des retours des critiques littéraires sur *Anéantir* confirme également que la dichotomie entre utopie et dystopie est à nouveau d'actualité. Pour ce mémoire, nous avons donc choisi de nous appuyer sur les théories littéraires basées sur l'utopie (Fatima, 2010) et la dystopie (Booker, 1994 and West-Sooby, 2008). L'opposition entre utopie et dystopie a déjà été étudiée dans les travaux antérieurs de Houellebecq (Patrick, 2018 et Hildenbrand, 2022), mais elle n'a pas encore été appliquée à *Anéantir*.

Comme indiqué ci-dessus, dans ce mémoire nous tenterons de répondre à la question de savoir si *Anéantir* doit être lu comme une œuvre utopique ou dystopique. Autrement dit, nous développerons et analyserons un cadre théorique principalement basé sur l'utopie versus la dystopie pour décrire et analyser la société contemporaine selon Houellebecq. Le fait que des

analyses similaires aient été réalisées dans le passé suggère qu'il existe des points de référence clairs qui peuvent être utilisés pour délimiter l'analyse dans ce mémoire (Krivokapič, 2019).

Dans chapitre 2, nous allons commencer par résumer les différentes théories de l'utopie et de la dystopie en général pour créer une base théorique. L'accent sera mis ici sur la façon dont l'utopie et la dystopie ont évolué au fil du temps. Il y aura également une discussion limitée autour de concepts connexes tels que le roman d'anticipation et la contre-utopie. Après avoir introduit les concepts de l'utopie et la dystopie dans un contexte plus général, nous résumerons les recherches existantes sur l'utopie et la dystopie en ce qui concerne Houellebecq (jusqu'à la sortie d'*Anéantir*). Guidés par les études antérieures, nous terminerons le deuxième chapitre en sélectionnant un certain nombre de critères clés liés à l'utopie et à la dystopie qui seront utilisés pour évaluer *Anéantir* dans le chapitre suivant. Compte tenu de la richesse d'*Anéantir* et du nombre de définitions et d'angles lorsqu'il s'agit d'utopie et de dystopie, il est impératif d'affiner soigneusement les domaines d'intérêt pertinents pour l'analyse du texte lui-même.

Dans le troisième chapitre, nous commencerons par résumer *Anéantir* de manière plus générale pour comprendre le contexte et les événements clés de ce roman. Par la suite, les critères sélectionnés dans le chapitre 2 seront ensuite appliqués à *Anéantir* pour une analyse plus approfondie afin de mieux comprendre comment *Anéantir* doit être interprété, qu'il soit plutôt utopique ou plutôt dystopique. Cela devrait nous aider à mieux comprendre si *Anéantir* penche plus d'un côté que de l'autre et ainsi répondre à la question principale de recherche de ce mémoire.

Pour terminer, nous discuterons de la question de savoir si les résultats de l'analyse formelle autour de l'utopie et de la dystopie peuvent fournir des indices sur la vision de Houellebecq sur la France et le monde occidental moderne. Existe-t-il suffisamment de preuves pour suggérer qu'*Anéantir* donne une vision plus favorable (même utopique), de notre société ? De plus, nous tenterons également de confirmer nos propres conclusions avec celles fournies par l'auteur et les critiques littéraires.

2. Théorie

2.1 Introduction théorique

Dans cette section du mémoire, nous allons résumer les théories associées à l'utopie et à la dystopie. Nous aurions également pu discuter la genèse de l'utopie et de la dystopie dans un contexte plus grand, mais pour ce mémoire nous allons nous délimiter à la littérature autant que possible. Ainsi, nous couvrirons les deux sujets en utilisant une combinaison de dictionnaires, d'articles de recherche et d'ouvrages de recherches. Il faut dire d'emblée que même si l'utopie et la dystopie proviennent de courants historiques différents, elles sont étroitement liées (Bozzetto, 1975).

C'est exactement cette propriété de réversibilité qui caractérise au mieux le rapport entre utopie et dystopie : ces deux types de récits sont en effet des systèmes sémiotiques et, vu qu'ils sont réversibles par exemple en changeant de point de vue narratif, il n'est pas compliqué d'accepter la dystopie comme une utopie renversée (Atallah, 2011, p. 24).

Ayant reçu une solide expérience en matière d'utopie et de dystopie, et une meilleure compréhension de la manière dont les romans précédents de Houellebecq s'inscrivent dans la théorie générale, il sera temps d'élaborer un cadre théorique pour l'analyse d'*Anéantir*.

2.2 L'utopie dans la littérature

Le mot *utopie* vient du grec *ou* (=non) et *topos* (=lieu), utilisé pour la première fois dans *Utopia* par Thomas More en 1516. Il existe aujourd'hui deux définitions selon Larousse (« Utopie », 2024) :

1. Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.
2. Projet dont la réalisation est impossible, conception imaginaire.

Malgré la définition dans *Larousse*, le premier écrivain à discuter de l'utopie fut en réalité Platon dans son ouvrage *La République* (Hildenbrand, 2022), qui était donc un précurseur pour Thomas More, plusieurs centaines plus tard.

Thomas More introduit dans *Utopia*, pour la première fois, une utopie plus élaborée. Selon Krivokapič (2019, p.10), on trouve dans cette satire de la société de son temps :

...la création d'une société égalitaire où tous doivent respecter les lois établies, et en contrepartie la paix et la vie digne sont garanties. L'horaire de travail est six heures, il n'y a pas de pauvres, tous portent le même vêtement et encore vivent sur une île. (*ibid.*)

Même si More avait du succès avec *Utopie*, il est important de reconnaître une faiblesse évidente du concept de l'utopie. Ce qu'il faut considérer, c'est simplement que ce qu'une personne considère comme une utopie peut ne pas être jugé de cette façon par une autre personne. Selon Krivokapič (*ibid.*), cela est absolument essentiel lorsqu'il s'agit de comprendre l'utopie et la dystopie. Autrement dit, vous pourriez avoir une vision très différente de l'utopie selon que vous êtes à l'intérieur de la bulle ou la regardez de l'extérieur. (*ibid.*)

Le premier roman utopique, *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella, paru en 1604 (éditée en 1623), décrit une société utopique moderne fondée sur l'égalité. En 1627, est sortie une œuvre importante dans l'histoire de la littérature utopique, *La Nouvelle Atlantide*, de Francis Bacon. Si l'on considère les œuvres de More et Campanella comme des utopies politiques, Bacon se concentre sur une utopie scientifique.

Parmi les œuvres utopiques plus modernes, les plus importantes sont : *Erewhon* de Samuel Butler (1872), *Une utopie moderne* de H. G. Wells (1905) et *Île* de Aldous Huxley (1962), et parmi les auteurs francophones : *Gargantua et Pantagruel* de Rabelais (1532-1564) et *Candide* de Voltaire (1759).

2.3 La dystopie dans la littérature

La *dystopie* offre une vision du monde dans laquelle nous vivons très différente de celle de l'utopie. Commençons par la définition donnée par Larousse (« Dystopie », 2024) : le mot vient du vieux grec ; *dys* (=mal ou mauvais) et *topos* (=place) :

Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné (*ibid.*).

Pour décrire une œuvre dystopique, il y a souvent des traits communs qui sont plus ou moins visibles selon les œuvres individuelles. Le point de départ c'est en général un auteur qui se focalise sur une société cauchemaresque où vivent les gens dans le pire des mondes. Nous avons souvent affaire à une société qui peut être un état policier ou les gens sont opprimés dans une société avec une surveillance clandestine pour contrôler les masses. Évidemment, on peut se poser la question suivante : Pourquoi l'auteur veut-il partager une vision si sombre et néfaste d'une société ? Selon Keith Booker (1994), il y a une condition très claire et précise pour que les œuvres dystopiques puissent exister : « fournir de nouvelles perspectives sur des pratiques sociales et politiques problématiques qui pourraient autrement être tenues pour acquises ou considérées comme naturelles et inévitables ».

Peut-on retrouver un ou plusieurs moments historiques qui ont déclenché le courant dystopique ? Gregory Claeys souligne dans son ouvrage (2016) que ce que les anciens Grecs appelaient *l'Apocalypse* (dévoilement) a vraisemblablement déclenché le courant dystopique, mais dans un sens plus large que le seul contexte littéraire. Après l'introduction de l'apocalypse, Claeys montre comment l'origine de la dystopie telle que nous la connaissons aujourd'hui a évolué au cours des siècles qui ont suivi (*ibid.*).

Claeys partage également une définition contemporaine de la dystopie, et selon lui, elle peut être divisée en trois parties distinctes (*ibid.*, p.7) :

1. Dystopie politique
2. Dystopie environnementale
3. Dystopie technologique

Il convient de souligner que la plupart des écrivains dystopiques utilisent généralement un mélange de deux ou trois de ces caractéristiques (Krivokapič, 2019, pp. 13-14).

Après avoir passé en revue les concepts de base en matière de dystopie, concentrons-nous sur la façon dont la dystopie a évolué dans la littérature moderne. L'histoire de la littérature dystopique a commencé après la Révolution française de 1789. À cette époque, on craignait que la foule ne règne et ne déclenche une dictature. Cependant, il faudra encore plus d'un siècle avant que les premiers grands classiques dystopiques apparaissent. H.G. Wells, et « *La Machine à explorer le temps* » (paru en 1895) est considéré comme le pionnier de la

littérature dystopique moderne. E. M. Forster et son œuvre « *La machine s'arrête* » (paru en 1909), et « *Le meilleur des mondes* » d'Aldous Huxley (paru en 1932) sont deux autres classiques dystopiques. Il faut aussi mentionner *1984* de George Orwell, encore un livre incontournable dans la catégorie dystopique.

2.4 D'autres concepts importants

Après avoir discuté de l'utopie et de la dystopie en termes généraux, il nous reste quelques autres définitions importantes avant de nous concentrer sur les utopies et les dystopies de Michel Houellebecq.

Roman d'anticipation : On parle d'un roman d'anticipation pour décrire une œuvre où l'action se déroule dans le futur (proche ou lointain). Un roman d'anticipation est souvent lié à la science-fiction, mais ce n'est pas toujours le cas. Le roman d'anticipation le plus connu est peut-être *1984* de George Orwell.

Science-fiction : La science-fiction est un genre narratif qui se concentre sur des événements futurs. La principale différence entre un roman d'anticipation et la science-fiction réside dans le progrès scientifique ou technique que l'on retrouve dans la science-fiction. Une œuvre de science-fiction peut se dérouler sur Terre, mais aussi n'importe où dans l'espace interstellaire.

Dystopie, contre-utopie et anti-utopie : Il existe plusieurs termes qui peuvent paraître similaires, mais ils ont des significations quelque peu différentes :

La dystopie est une société que l'on peut souvent qualifier de totalitaire.

La contre-utopie et *l'anti-utopie*, qui sont synonymes, sont le résultat d'une utopie où tout fonctionne bien (en apparence), mais qui tourne au cauchemar et mène à la fin à quelque chose de terrible. Un exemple historique très connu est la Révolution française, après laquelle un sentiment d'euphorie (et d'utopie) a prévalu dans le pays. Comme on le sait, cela n'a pas duré longtemps et le pays est tombé dans un état anti-utopique.

2.5 Houellebecq et le débat utopie-dystopie

En près de 30 ans, Houellebecq a parcouru beaucoup de terrain dans ses huit romans. Traitant de domaines complexes comme la religion, le sexe, l'innovation génétique, l'immigration, et cetera, il n'est pas une tâche facile de classer Houellebecq comme soit utopique, soit dystopique. Toutefois, nous allons essayer de résumer certaines des études universitaires clés évaluant la manière dont certains des travaux antérieurs traitant de Houellebecq s'inscrivent sur l'échelle utopie/dystopie. Les œuvres incluses dans cette revue sont : *L'Extension de la lutte*, *Les Particules Élémentaires*, *La Carte et le territoire*, *Soumission*, *Sérotonine*.

Utopie

Il y a des experts qui mettent Houellebecq et la majorité de ses romans dans la catégorie utopique. Hu (2016) soutient qu'« En nous penchant sur l'ensemble des œuvres houellebecquiennes, nous sommes conduits à penser que l'élément utopique surgit tout au long de la création littéraire ». Hu souligne également l'importance de la science-fiction : «.. l'utopie chez Houellebecq revêt un caractère scientifique. Son utopie se manifeste par sa pratique de la science-fiction dans son exercice littéraire ». Une autre dimension importante de Houellebecq sont les relations sexuelles et donc l'utopie sexuelle (*ibid.*) :

Le sexe sert à expliquer la situation déplorable et la misère affective des êtres humains. À partir de celle-ci, Houellebecq propose un paradis artificiel en nous amenant dans son utopie sexuelle (*ibid.*).

Toutefois, Hu conclut : « il n'y a pas de ligne de démarcation entre l'utopie ou la dystopie dans les œuvres houellebecquiennes » (*ibid.*).

Dystopie

Un signe cardinal qui indique une vision dystopique, c'est la société totalitariste. Boucher analyse *Les Particules élémentaires* dans ce contexte dans un article (Boucher, 2016), où il fait en même temps référence à plusieurs autres auteurs, comme Aristote, Balzac, Comte et Flaubert. Sa conclusion est que Houellebecq « évoque implicitement un moment historique de rupture et de transition, qu'il associe ensuite dans le roman à différents enjeux de la postmodernité, de la décadence et du monde dystopique de demain » (*ibid.*, p.1)

Per Buvik (2008) adopte une autre perspective sur *Les Particules élémentaires*, tout en admettant finalement que la partie dystopique l'emporte sur la composante utopique.

Si, malgré toute l'ambiguïté, j'ai encore tendance à penser que Houellebecq est plus dystopique qu'utopique, c'est parce que sa propre œuvre littéraire est en elle-même à la fois une grande expression et un argument convaincant, bien qu'implicite, en faveur de l'humain. (*ibid.*, p.128, [notre trad.]).

Patrick (2018) introduit encore une autre vue sur Houellebecq et la dystopie. Dans sa thèse de doctorat, Patrick démontre que l'écriture dystopique de Houellebecq est le résultat de sa forte focalisation sur le déclin, c'est-à-dire le déclin global du monde occidental et de la société française. En fait, les idées déclinistes fortes de Houellebecq éclairent sa fiction de manière transparente selon Patrick. Ceci amène à conclure que Houellebecq et son univers fictif tout entier – et pas seulement ses futurs imaginés – peut être lu comme une dystopie (*ibid.*, p.4).

Au-delà de l'utopie et de la dystopie

Betty (2015) soutient que la discussion utopique /dystopique ne suffit pas, ou plutôt qu'il faut se focaliser sur l'histoire depuis l'âge médiéval pour comprendre la vision de Houellebecq. Betty souligne également que:

the dream of a utopian society free of economic, class, and perhaps sexual inequality has ceded to traditional notions of social hierarchy, respect for wealth, and a kind of French *volksgeist* indicated by decline in immigration and a concomitant spike in the birth rate among the native, white French population (*ibid.*).

Tous les experts ne se concentrent pas sur l'aspect historique comme Betty, mais plutôt sur la manière d'interpréter les écrits de Houellebecq dans une perspective contemporaine. Dans sa thèse récente, Hildenbrand (2022) explique que Houellebecq peut paraître utopique à première vue, mais dans plusieurs de ses œuvres (par exemple *Les Éléments particuliers* et *Soumission*), il devient dystopique vers la fin. Selon Hildebrand, étant donné les sujets que Houellebecq couvre comme romancier : « Tous ces thèmes tombent irrémédiablement dans une logique dystopique ». Par conséquent, Hildenbrand affirme que « l'utopie houellebecquienne n'existe pas, car elle ne survit jamais au temps et elle finit toujours par se transformer en dystopie (*ibid.*, p.186) ».

Pour conclure cette section, il est évident que Houellebecq ne peut être considéré ni comme un auteur strictement utopique ni exclusivement dystopique. Pour le dire simplement, cela dépend plus des sujets individuels qu'il illustre que d'autre chose. Ce qui rend le tout encore plus complexe, c'est que Houellebecq utilise constamment l'ironie et la satire pour raconter une histoire, ce qui peut laisser le lecteur quelque peu confus quant aux intentions utopiques ou dystopiques de Houellebecq. Liu (2021, p.168) décrit ce phénomène : « les réflexions utopiques chez Houellebecq s'enracinent parallèlement dans une époque post-moderne où le libéralisme et l'individualisme connaissent leur plein essor ».

2.6 Critères pour une analyse utopie-dystopie

À présent, nous commençons à nous rendre compte que trouver un seul moyen efficace pour déterminer si *Anéantir* penche davantage vers l'utopie ou la dystopie est une tâche difficile. Essayer d'évaluer comment cela peut ensuite se traduire dans la vision actuelle de Houellebecq de la France dans *Anéantir* est également une tâche complexe.

Pour faciliter une lecture plus approfondie d'*Anéantir* et avoir un point de départ pour l'évaluation, regardons les caractéristiques de l'une et de l'autre catégorie (respectivement de l'utopie et de la dystopie). Il existe étonnamment peu de résumés de ces critères. Cependant, Krivokapić (2019) en propose un tableau assez long que nous citons intégralement (sic !) ci-dessous. Il convient d'ajouter que le but de ce tableau est d'identifier les facteurs les plus importants, il n'est donc pas nécessaire de répondre à tous les critères à la fois pour définir une situation comme utopique ou dystopique. Si l'on considère la complexité du tableau, il convient également d'ajouter qu'il est raisonnable de supposer qu'une analyse peut produire des résultats qu'il peut être important d'inclure, mais qui ne répondent pas à plus d'un ou quelques critères du tableau. La manière dont ce tableau sera utilisé dans l'analyse sera discutée plus en détail dans la section 3.2 ci-dessous.

Il faut également constater que le tableau introduit des critères qui ne sont pas simples. Deux de ces exemples sont les définitions de la faisabilité et les types de contrôle. Dans le premier cas, on peut affirmer que l'utopie est par définition un état inaccessible. Krivokapić (*ibid.*) ne fournit pas d'explication complète dans son travail, mais on peut probablement en déduire que la dystopie est plus courante qu'une véritable utopie. En ce qui concerne les types de

contrôle, l'État joue un rôle important dans de nombreuses œuvres dystopiques historiques, de sorte que seule sa classification dans la catégorie des utopies peut être contestée.

	Utopie	Dystopie
Faisabilité dans la réalité	possible	probable
Relation avec le monde contemporaine	Résoudre les problèmes	Indiquer le problème
Atmosphère et environnement	Calme, prospérité et ordre	Tension, peur et aliénation
Caractéristiques de la société	<p>La liberté est promue</p> <p>Les citoyens pensent de la manière indépendante</p> <p>Les citoyens n'ont pas peur du monde extérieur</p> <p>Un état harmonieux</p> <p>Les citoyens adhèrent aux idéaux sociaux et moraux.</p> <p>L'individualité et l'innovation sont bienvenues</p> <p>La société aspire à créer un monde utopique parfait</p> <p>L'homme vit en harmonie avec la nature</p> <p>Philosophie religieuse commune</p> <p>L'argent est supprimé</p>	<p>La propagande est utilisée pour contrôler les citoyens de la société</p> <p>L'information, la pensée indépendante et la liberté sont restreintes</p> <p>Les citoyens sont perçus comme étant sous la surveillance constante</p> <p>Peur du monde extérieur</p> <p>Un état déshumanisé</p> <p>Le monde naturel est banni</p> <p>Les citoyens se conforment aux attentes uniformes.</p> <p>L'illusion d'un monde utopique parfait</p>
Protagoniste	<p>Travaille à promouvoir les idéaux de la société</p> <p>Remet en question les systèmes sociaux et politiques existants</p> <p>Croit ou estime que la société dans laquelle il vit s'améliore constamment</p> <p>Aide le public à reconnaître les aspects positifs du monde utopique</p>	<p>Se sent souvent piégé et a du mal à s'échapper</p> <p>Interroge les systèmes sociaux et politiques existants</p> <p>Croit ou pense que quelque chose ne va pas du tout dans la société dans laquelle il vit</p> <p>Aide le public à reconnaître les aspects négatifs du monde dystopique</p>
Type de contrôle	<p>Contrôle religieux</p> <p>Contrôle gouvernemental</p>	<p>Contrôle des entreprises</p> <p>Contrôle bureaucratique</p> <p>Contrôle technologique</p>

Tableau 1. Utopie et dystopie selon Krivokapić (2019, p.18).

3. Analyse

Dans cette partie du mémoire, nous nous concentrerons sur le roman lui-même, *Anéantir*, et sur ce qu'une analyse plus approfondie et cohérente pourrait nous dire concernant la question de savoir s'il penche davantage vers l'utopie ou la dystopie.

3.1 Présentation du roman- *Anéantir*

Anéantir, le huitième roman de Michel Houellebecq, a été publié en janvier 2022. C'est un livre complexe qui ne rentre pas vraiment dans une seule catégorie littéraire. Le récit se déroule en 2027, juste avant les élections présidentielles, et on pourrait donc classer ce roman comme un roman d'anticipation, mais comme nous le verrons, cela ne suffit pas pour tout expliquer.

Anéantir peut donner l'impression d'être un vaste pot-pourri de tout ce dont nous abreuvons les chaînes d'info en continu : tout y est, tout ce qui fait débat, qui heurte, qui choque, qui choqua, qui ne choque plus ou qui devrait choquer. (Dutheil de la Rochère, 2022)

Le protagoniste, Paul Raison, dans la cinquantaine, énarque et fonctionnaire du ministère des Finances, est un homme désabusé. Il vit dans une relation avec sa femme, Prudence, depuis plusieurs années, mais c'est clair dès le départ que la passion qui a pu exister entre les deux a disparu depuis longtemps. Néanmoins, la famille de Paul Raison et ce qu'une famille signifie dans notre société moderne est l'un des piliers clés d'*Anéantir*. Paul a trois frères et sœur (Hervé, Aurélien et Cécile) qui sont tous dans des relations différentes, et souvent compliquées. Un autre personnage important est Édouard, le père de Paul.

Pour simplifier, il y a trois grandes pistes ou thèmes clés dans *Anéantir* qui s'entrelacent tout au long du roman, et ils se développent de différentes manières. Premièrement, il y a le monde politique et tout ce qui se passe dans la société française en 2027 grâce aux élections. Houellebecq dresse un tableau de la politique française qui laisse au lecteur le soin de faire sa propre interprétation, mais nous avons quelques pistes claires. Par exemple, le livre se déroule vers la fin du quinquennat de Macron, et le nouveau président sera vraisemblablement un reporter de la télé. Dans cette période intense de la politique française, plusieurs attaques terroristes se produisent en peu de temps, et en tant que lecteur, on ne sait vraiment pas s'il y a un lien entre ces attentats odieux et la situation politique en France.

Deuxièmement, Houellebecq décrit plusieurs points de discorde en France. Un exemple très poignant est celui des soins de santé et de la façon dont les personnes âgées sont traitées. Un tournant clé dans le roman se produit lorsqu'Édouard (le père de Paul) est victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Édouard est placé en EHPAD, ce qui oblige Paul et ses frères et sœur à quitter Paris et à passer du temps dans le Beaujolais pour aider leur père. Mais après un certain temps, les choses empirent dans sa maison de retraite. La famille décide alors d'impliquer un groupe associé au militantisme pour l'euthanasie pour libérer le père de l'institution. Chemin faisant, Houellebecq en profite pour passer à la loupe non seulement les soins de santé mais plusieurs autres phénomènes sociétaux.

Troisièmement, les relations interpersonnelles, notamment les relations amoureuses, sont très importantes dans *Anéantir*. Nous pouvons par exemple suivre l'état très triste de la relation entre Paul et Prudence, passant de glaciale à passionnée. Globalement, plusieurs personnages clés connaissent soit une situation fortement améliorée, soit quelques-uns disparaissent de diverses manières.

Après l'élection présidentielle de 2027, la situation se gâte brusquement en ce qui concerne Paul Raison. Une fois l'élection présidentielle enfin terminée, Paul Raison rend visite à un dentiste, qui entame un processus qui permettra bientôt de diagnostiquer à Paul Raison un cancer en phase terminale. Ensuite, les 100 dernières pages d'*Anéantir*, très différentes du reste du roman, suivent le combat de Paul Raison contre le cancer.

Pour conclure, *Anéantir* est un roman d'anticipation, une histoire d'amour, une critique féroce de la société contemporaine, un polar, un roman d'apprentissage, un roman de la grande famille et beaucoup plus. L'étrange capacité de Houellebecq à réussir à mélanger les genres et à voler haut ou bas selon le sujet distingue *Anéantir* de nombreux autres romans contemporains.

3.2 Analyse des éléments utopiques et dystopiques d'*Anéantir*

Comme le démontre clairement l'examen de diverses études du passé, il n'existe pas de liste standard comportant des critères clairs pour évaluer si une œuvre donnée peut être considérée comme utopique ou dystopique. Cela étant dit, le processus suivant a été utilisé dans ce mémoire pour nous permettre d'atteindre nos objectifs clés. La première étape a été une

lecture approfondie d'*Anéantir* dans son intégralité. La deuxième étape a été de vérifier les pistes intéressantes par rapport au tableau développé par Krivokapiç (2019). Dans cette optique, la troisième étape consiste à présenter les résultats sous quatre aspects sélectionnés. Ces quatre dimensions ont été réparties comme suit :

1. Analyse du personnage principal
2. Analyse d'autres personnes clés
3. Narration et tonalité
4. Cadre tempo-spatial

L'utilisation de ces quatre dimensions n'est pas une sélection aléatoire, mais plutôt une tentative de présenter systématiquement des résultats basés sur le tableau développé par Krivokapiç (2019). Les deux premières dimensions se concentrent sur les personnages principaux et la société dans laquelle ils évoluent (appelées « *Caractéristiques de la société* » et « *Protagoniste* » dans le tableau 1). La troisième dimension tente de saisir la manière dont l'histoire est racontée (« *Relation avec le monde contemporain* » et « *Atmosphère et environnement* » selon la terminologie du tableau 1). La quatrième et dernière dimension, le cadre tempo-spatial, ne fait peut-être pas directement partie du tableau 1, mais elle joue quand même un rôle important dans ce roman futuriste se déroulant dans divers lieux.

1. Analyse du personnage principal

Le protagoniste d'*Anéantir*, Paul Raison, est dans tous les sens un homme très ordinaire. Nous ne savons pas beaucoup de cet homme dans sa cinquantaine, sauf qu'il a une formation classique. Après son diplôme de l'ENA, il a passé toute sa vie dans la bureaucratie traditionnelle française.

Il est difficile de savoir si c'est volontairement que Houellebecq donne très peu de détails sur Paul Raison. Nous savons très peu de choses, voire rien du tout, sur son apparence physique. En ce qui concerne sa personnalité, Raison apparaît incroyablement terne et inhibé. Il semble vivre dans le vide et n'avoir aucun ami ni aucune vie sociale. Pour rendre le tableau encore plus sombre, sa relation avec sa femme, Prudence, a depuis longtemps dépassé son apogée.

La seule personne avec laquelle il semble entretenir une sorte de relation amicale est son patron, Bruno Juge. Leur relation va au-delà de ce que l'on trouve habituellement dans un lieu de travail, et il existe plusieurs exemples où Bruno Juge joue presque le rôle d'un frère aîné plutôt que d'un supérieur.

Une question qui mérite d'être posée est de savoir ce qui motive réellement Raison et ce qui lui fait vivre un autre jour malgré son environnement d'inertie et de tristesse. À bien des égards, il est initialement passif et semble aimer vivre dans le vide. Cependant, les choses commencent à évoluer après quelques chapitres du livre, encore plus après que son père est victime d'un accident vasculaire cérébral. Lorsque son père tombe malade, Raison commence à montrer qu'il est le frère aîné et commence soudain à prendre les choses en main. C'est comme si l'accident vasculaire cérébral de son père était le déclencheur qu'il attendait pour sortir de sa vie ennuyeuse et dystopique.

Une autre dimension intéressante de Raison est ce qu'il considère comme moralement irréfutable. Au départ, il apparaît comme quelqu'un qui est rarement confronté à des choix moraux intéressants. Cependant, on apprend au bout d'un moment qu'il a plusieurs rencontres avec des prostituées en cours de route. Le premier incident survient lors d'un voyage d'affaires en Afrique avec son patron, ce qui le marque beaucoup. Une autre occasion beaucoup plus tard dans le livre est celle où il rencontre une call-girl à Paris. Durant l'acte, il s'avère que la prostituée est la fille de sa propre sœur, Cécile. Cela ébranle Raison au début, mais il se distancie rapidement de toute répercussion morale. Cette scène est typique de Houellebecq et de son penchant pour l'affichage de ce que l'on peut décrire comme la décadence du monde occidental.

Au cours de la deuxième partie du roman, quelques développements changent peu à peu la perception de Raison. D'une part, il ravive très lentement sa relation avec sa femme, et juste avant de recevoir un diagnostic de cancer, leur relation semble meilleure que jamais. D'un autre côté, nous en savons vraiment beaucoup plus sur Raison une fois qu'on lui a diagnostiqué un cancer en phase terminale. Bien que quelque peu ironique, ce n'est que dans les 100 dernières pages que l'on découvre vraiment une autre facette de Raison. Il est désormais moribond, mais d'une manière spectaculaire, plus déterminé que jamais.

Peut-on déduire que Raison vit dans une utopie ou une dystopie ? Il n'y a peut-être pas de réponse claire, mais on peut supposer que Raison est en train de passer d'un état initial qui tend vers la dystopie à un état plus libérateur où il rompt avec son ancien schéma passif et prend les choses en main. Ce qui le rend libre et lui donne de l'espoir n'est pas lié aux événements politiques, mais plutôt à la manière dont ses relations avec sa femme et son père le poussent à remettre en question le statu quo qui l'a gouverné toute sa vie adulte. Pour finir, on ne peut que spéculer sur la question de savoir si Paul Raison est n'importe quel nom ou une allégorie représentant ce qui est juste. L'utilisation de ce nom est-elle une façon pour Houellebecq de souligner subtilement que Paul Raison représente ce qui est sensé en France et dans le reste du monde occidental ?

2. Analyse d'autres personnages clés

Il existe également d'autres membres de la famille Raison qui peuvent fournir des informations supplémentaires. D'une certaine manière, Houellebecq utilise ces relations pour dresser un tableau de valeurs plus traditionnelles par rapport à un mode de vie plus progressiste.

Commençons par la sœur de Paul, Cécile, et son mari, Hervé. Ce couple représente un couple plus traditionnel enraciné dans la campagne française avec des valeurs conservatrices fondamentales. Le couple soutient actuellement le RN et est mécontent de l'évolution de la société française. Hervé, avocat de formation, licencié depuis plusieurs mois, peine à retrouver un emploi. Malgré les difficultés d'Hervé, le couple est toujours ancré dans leur relation solide et dans la conviction inébranlable de Cécile que de nouvelles opportunités se profilent à l'horizon.

Le frère cadet de Paul, Aurélien, se retrouve dans une situation bien différente. Aurélien, qui restaure des bâtiments anciens dans toute la France, entretient une relation très toxique avec sa femme, Indy. Petit à petit, il devient évident qu'Indy abuse d'Aurélien. Aurélien apparaît comme un personnage faible, et en tant que lecteur, on ne peut s'empêcher de sympathiser profondément avec lui. Aurélien s'implique profondément auprès de Maryse, salariée et immigrée récente qui épaulé son père dans l'EHPAD. Suite à la libération de son père de l'EHPAD, Maryse est accusée et risque l'extradition, Aurélien ne supporte pas cette douleur et se suicide.

3. Narration et tonalité

Houellebecq est connu comme un conteur exceptionnel, et *Anéantir* ne fait pas exception. Ce qui est typique d'*Anéantir*, c'est la façon dont Houellebecq mélange des genres très différents. À certains égards, *Anéantir* est un mélange de plusieurs romans fusionnés en un seul. Examinons de plus près comment Houellebecq y parvient et quelles informations cela peut fournir en matière d'utopie et de dystopie.

Le roman commence *in medias res* avec une attaque terroriste planifiée. Le lecteur est d'emblée plongé dans un scénario dystopique typique de nombreux thrillers. Après le complot terroriste initial, Bruno Juge est présenté, le ministre de l'Économie et des Finances (et patron de Paul Raison) et la première intrigue décolle. Nous apprenons que les terroristes veulent exécuter Juge, et il existe même une description très technique de la guillotine qu'ils utiliseraient pour atteindre leur objectif.

Dans le chapitre 3, le lecteur fait la première connaissance de Paul Raison, le protagoniste. Suite à la forte tension liée aux menaces terroristes, on ne sait pas vraiment si nous sommes dans la vraie vie ou dans un cauchemar, mais Houellebecq livre au lecteur quelques premières impressions de Raison. Ce passage du tout début plante le décor des 70 premières pages du livre et donne l'illusion d'un environnement dystopique où des choses sinistres se préparent sans cesse. La tonalité est très portée sur les détails techniques et un sentiment général de malaise. L'utilisation de diverses illustrations simplement introduites ici et là laisse également au lecteur le sentiment que quelque chose de vicieux est en train de se produire. Pour conclure, on en sait un peu plus sur Raison, par exemple sur sa relation compliquée avec sa compagne Prudence.

Dans les chapitres 5 et 6 (pp. 68-72), Paul quitte Paris pour rendre visite à son père malade dans le Beaujolais. Sortir Raison de Paris change assez radicalement la tonalité, et du coup les détails techniques sont remplacés par des émotions et une narration plus colorée de Houellebecq. C'est également là que commence réellement la deuxième grande intrigue du roman, celle où Raison fait face à l'accident vasculaire cérébral de son père et de sa famille en cours de route.

Maintenant que Houellebecq a deux intrigues majeures sur lesquelles travailler (d'une part Raison et sa vie à Paris et la politique combinée au terrorisme, d'autre part Raison avec son

père et ses frères et sœurs dans le Beaujolais), il est intéressant de voir comment Houellebecq entremêle les deux. A plusieurs reprises, Raison commence à réfléchir avec fierté à sa nouvelle vie à la campagne. Il y a une authenticité et presque un sentiment de fierté qui caractérise la vie en province et qui n'existe tout simplement pas lorsqu'on parle des événements parisiens.

Tout au long des quelques 400 pages suivantes, le ton plus positif est constant, même si des événements tragiques se produisent en cours de route. C'est par exemple le cas lorsque le frère cadet de Raison se suicide. Pour contrebalancer cela, il y a aussi des passages, dont l'enlèvement réussi de son père de son EHPAD, qui sont presque farfelus.

Lorsqu'on arrive aux 100 dernières pages, après avoir expérimenté plusieurs genres d'écriture différents, il y a encore un changement soudain. Cela se produit lorsque Raison découvre son cancer et refuse une intervention chirurgicale pour le sauver. Cette partie du roman donne une image intime de Raison et de la façon dont il combat sa maladie avec sa femme, Prudence. Ce qu'il faut retenir de cette partie d'*Anéantir*, c'est la manière dont Houellebecq choisit de dresser le portrait de Raison. Contrairement au reste du roman où plusieurs intrigues se déroulent en parallèle, cette dernière pièce est presque comme un roman séparé.

4. Cadre spatio-temporel

De nombreuses observations intéressantes peuvent être faites sur la manière dont Houellebecq utilise le cadre spatio-temporel. Cela vaut à la fois pour la dimension utopie/dystopie, et pour l'image de la France. L'ensemble du roman se déroule sur une période de six mois menant aux élections présidentielles de 2027, et l'été suivant où l'on suit Paul Raison à travers son cancer en phase terminale.

Même si le livre peut être qualifié de roman d'anticipation, il est parfois difficile de tracer une frontière entre 2027 et 2021, l'année où le livre a été écrit. Beaucoup de choses restent les mêmes politiquement, par exemple la bataille avec le RN et des gens comme Éric Zemmour, mais il y a aussi une nuance un peu trouble. Ceci est plutôt lié aux attentats terroristes qui sortent de nulle part et insufflent une atmosphère profondément dystopique.

Un autre phénomène intéressant est la façon dont Houellebecq décrit Paris par rapport à la campagne française. Paris n'est décidément pas « la ville de lumières », mais plutôt une ville

très sombre. Houellebecq, qui parcourt habituellement différents quartiers de Paris dans ses autres romans, choisit de limiter *Anéantir* à une partie très isolée de la ville. Cela ajoute au tableau sombre de la ville, celle où il y a « métro, boulot, dodo », mais rien d'autre.

Les choses deviennent bien différentes lorsque Paul Raison part pour son premier voyage dans le Beaujolais à la rencontre de son père. Tout va tellement mieux une fois qu'on quitte Paris selon Paul Raison. Il y a une réflexion quand Paul Raison compare les fleuves de France, et arrive à la conclusion que la Seine est vraiment un tout petit fleuve insignifiant ! Il existe bien d'autres passages comme celui-ci dans *Anéantir* où Paul Raison vante l'authenticité de la campagne française. Certaines de ces idées sont partagées lors de ses allers-retours en TGV entre Paris et le Beaujolais, ou lorsqu'il circule simplement dans le Beaujolais.

4. Discussion

À ce stade, il est temps de consolider les résultats obtenus jusqu'à présent et de voir si nous sommes plus près de trouver une réponse plus définitive aux questions initiales formulées dans le chapitre d'introduction. Commençons par la question primordiale de l'utopie par rapport à la dystopie et par la façon dont ce roman se situe sur l'échelle.

4.1 Résultats d'analyse utopie-dystopie

En examinant de plus près l'œuvre de Houellebecq au fil des années, nous avons constaté qu'il existe des opinions bien arrêtées dans les deux camps : certains le considèrent comme l'éternel utopiste, tandis que d'autres estiment que la plupart de ses romans penchent davantage vers la dystopie. *Anéantir* ajoute encore une certaine complexité, car il s'agit d'un grand roman couvrant un large éventail de sujets. Nous allons donc commencer par examiner chaque côté, puis aborder certaines complexités globales en prenant du recul pour parvenir à plus de clarté.

1. Plutôt utopique

Il existe relativement peu d'indicateurs clairs d'utopie dans *Anéantir*. Rappelons que l'utopie se caractérise par un état si attractif qu'il existe à peine. On peut également rappeler qu'un état d'harmonie et de satisfaction sont des signes cardinaux pour identifier un environnement utopique. Peut-on simplement dire que ce n'est pas le cas dans *Anéantir* ? Cela dépend dans une large mesure du point de vue. Dans ce roman, Houellebecq tente de peindre ce qui peut être décrit comme une vision idéaliste d'un pays et d'une nation qui ont cessé d'exister et sont maintenant remplacés par une nouvelle normalité. Cela vient du fait que les définitions normales de l'utopie et de la dystopie (en particulier cette dernière) impliquent de regarder vers l'avenir. Mais il existe ici une utopie historique qui sert de point de référence à ce vers quoi une société devrait potentiellement tendre selon Houellebecq.

2. Plutôt dystopique

En passant aux indicateurs dystopiques dans le roman, nous pouvons facilement en trouver quelques-uns. Cela commence dès la première page avec une attaque terroriste en préparation. En tant que lecteur, vous êtes exposé à des événements très lugubres et le

sentiment de peur et de contrôle prévaut. On sait aussi que l'on regarde vers l'avenir puisque nous sommes en 2027, autre caractéristique d'un roman dystopique (voire de science-fiction). Un autre critère d'un environnement dystopique est le fait qu'il existe souvent une sorte de contrôle mental ou de surveillance de la population. Étant donné que Paul Raison est un très haut fonctionnaire ayant un accès direct aux échelons du pouvoir, il est difficile de savoir de quel côté se situe réellement Raison.

3. D'autres réflexions

Pour obtenir une analyse plus nuancée sur nos questions initiales, nous devons peut-être déployer d'autres stratégies que la simple observation du nombre de cases pouvant être cochées dans l'une ou l'autre catégorie (utopie vs dystopie). En outre, certaines observations intéressantes (par exemple la fin pleine d'espoir, malgré une situation avec une issue négative, et l'accent mis sur l'individu et sa possibilité d'améliorer les choses) distinguent ce roman des nombreuses œuvres antérieures de Houellebecq.

Une autre façon d'illustrer l'opposition entre utopie et dystopie dans *Anéantir* est peut-être de considérer la direction globale de la vie contemporaine. Nous nous dirigeons vers une dystopie si nous n'agissons pas. Houellebecq utilise les attaques terroristes, la surveillance accrue, les politiciens aux programmes louches, et cetera pour faire valoir son point de vue.

Un domaine qui distingue *Anéantir* de nombreux romans précédents de Houellebecq est la façon dont il fait désormais confiance aux individus pour faire le bon choix et inverser ce que Houellebecq perçoit comme un déclin sociétal et un penchant pour les comportements dystopiques. Pour en revenir à *Soumission* ou *Sérotonine*, les personnages principaux étaient ici déjà voués à l'échec et ne pouvaient que suivre le courant. Il peut être audacieux de suggérer que Houellebecq insuffle l'espoir à l'humanité, mais il y a ici certainement un côté positif que l'on voit rarement dans les autres romans de Houellebecq.

En poussant plus loin la réflexion précédente sur la bienveillance, il peut être utile de considérer le pouvoir de l'individu par rapport au pouvoir du collectif dans ce contexte. Paul Raison est un bon exemple de quelqu'un qui traverse plusieurs événements qui changent sa vie en peu de temps, mais qui tient le coup grâce à sa relation améliorée avec Prudence. La fin du roman envoie également un message fort sur la force de l'individu. Soudain, toutes les

autres intrigues concurrentes se terminent et l'attention se porte sur Paul Raison pendant les 100 dernières pages.

4.2 Implications sur l'image de la France

Bien que Houellebecq soit souvent cité comme un critique du monde occidental et de la société française (Blanchet-Gravel, 2019), il affiche dans *Anéantir* un discours plus équilibré. Comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, l'une de ces contradictions est celle de Paris par rapport au reste du pays, mais il existe plusieurs autres passages qui méritent également d'être approfondis.

Un domaine qui traverse la majeure partie d'*Anéantir* est le fort sentiment de nostalgie et un sentiment gênant de perte. Cela est exprimé à de nombreuses reprises, et cela signifie que la France d'autrefois est présentée sous un jour très positif par rapport à la situation de 2027.

...Le Beaujolais offrait la situation devenue exceptionnelle d'une campagne vivante, il y avait des petits commerces, des médecins, des taxis, des infirmières à domicile, c'est probablement à ça que devait ressembler le *monde d'avant*. (*Anéantir*, p. 237)

Un autre passage remarquable se produit lorsque Paul Raison doit retourner dans une ville du Beaujolais, Belleville-sur-Saône, qu'il n'a pas visitée depuis son enfance :

Il ne l'avait en tout cas pas assouvi à Belleville-sur-Saône, et il fut surpris d'avoir la sensation que cette petite ville avait changé, alors qu'il ne s'en souvenait pratiquement pas. Il mit quelque temps à en comprendre la raison : il y avait des Arabes, beaucoup d'Arabes dans les rues, et c'était certainement une innovation par rapport à l'ambiance générale du Beaujolais, et de la France toute entière (*ibid.*, p. 195).

Nous nous rapprochons ici de la façon dont la France et le reste du monde occidental ont changé ces dernières années. Contrairement à de nombreux livres précédents de Houellebecq (Remy, 2010), il adopte ici une position plus douce, par exemple sur l'immigration.

En plus de l'éclat nostalgique d'une nation qui a cessé d'exister, il y a aussi une forte recherche d'authenticité et, à certaines occasions tout au long du livre, des connotations religieuses sont ajoutées au mélange. L'un de ces événements a lieu lors de l'une des

nombreuses balades en voiture de Paul Raison à travers le Beaujolais (*ibid*, pp. 224-225).

Paul Raison en arrive soudain à la conclusion que la beauté et l'authenticité du Beaujolais est le résultat d'une intervention divine.

4.3 Que disent les critiques ?

Dans quelle mesure les résultats (ci-dessus) correspondent-ils à ceux donnés par les critiques à propos d'*Anéantir* ? La plupart des critiques n'utilisent pas l'utopie ou la dystopie pour décrire le roman, mais plusieurs parmi eux utilisent une terminologie similaire pour exprimer l'ambiguïté entre les aspects positifs et négatifs que l'on peut trouver dans *Anéantir*.

Cécile Dutheil de la Rochère (2022) dresse d'abord un tableau plutôt sombre d'*Anéantir* : « Imaginez le malin génie Houellebecq tirant les ficelles : il est exercé, perçant, contempteur » (*ibid.*). Cela étant dit, Dutheil de la Rochère passe ensuite en revue le livre en examinant principalement le bon côté du roman, tout en abordant toujours la nuance sombre. Elle résume ses conclusions dans la phrase suivante sur Houellebecq et *Anéantir* : « Chez lui flottent de vagues restes d'altruisme, transportés par un vent toujours mauvais » (*ibid.*).

Pierre de Gasquet (2021) offre une vision beaucoup plus triste d'*Anéantir* et de ce que Houellebecq tente de transmettre. De Gasquet considère que le roman entre clairement dans la catégorie dystopique : « Sept ans après « *Soumission* », « *Anéantir* » oscille entre thriller métaphysique et dystopie échevelée. » (*ibid.*). Néanmoins, il admet également que Houellebecq se termine avec succès sur une note très positive et pleine d'espoir : « Tout est perdu ? Pas tout à fait, car à la fin des fins, l'amour entre Paul et Prudence finira par surnager, sinon triompher » (*ibid.*).

Dans une critique de Tiphaine Samoyault (2022), celle-ci décide de proposer une autre interprétation d'*Anéantir*, dans laquelle elle utilise l'acteur américain Clint Eastwood pour illustrer son point de vue. Selon Samoyault, Houellebecq est un moraliste, tout comme Eastwood, et Samoyault penche définitivement plus vers une interprétation pessimiste d'*Anéantir* :

Qu'est-ce qu'un auteur moraliste ? C'est à la fois un humaniste et un pessimiste. Il produit des généralités qui ne manquent pas de force. Il s'intéresse à la condition humaine, à ses traits de caractère, à ses mœurs, tout en pointant la difficulté pour chacun de tenir une conduite, ou

tout simplement de vivre, dans un monde menacé de ruine et de disparition. Ainsi, *Anéantir*, comme *Bird* ou *Impitoyable*, inscrit des personnages dans une époque crépusculaire, une société sur le point de finir (*ibid.*).

4.4 Que dit Houellebecq ?

Avant la publication d'*Anéantir*, on s'attendait à ce que Houellebecq utilise son sens des médias pour promouvoir massivement son livre. Cependant, il a décidé d'adopter une approche différente avec *Anéantir* et a accepté de n'accorder qu'une seule interview à un seul journaliste. Ce journaliste est Jean Birnbaum, rédacteur en chef du *Monde des Livres*.

Birnbaum et Houellebecq abordent beaucoup de sujets dans cet entretien en deux parties (Birnbaum, 2021 et Birnbaum, 2022). L'une de ces conversations intéressantes concerne les bons personnages et les mauvais personnages dans la littérature. Houellebecq, qui a historiquement inclus pas mal de personnages sinistres, ou plutôt avec des faiblesses humaines, dans ses œuvres, n'utilise qu'un seul personnage désagréable, Indy, dans *Anéantir*. Lorsque Birnbaum l'interroge à ce sujet, Houellebecq répond : « C'est avec les bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature. » (Birnbaum, 2021).

Houellebecq continue en discutant de sa fascination pour Prudence, la femme de Paul. La façon dont Houellebecq décrit comment Prudence passe d'un personnage très vague et faible à un héros fort vers la fin explique également les quelque 100 dernières pages du livre. Même si la fin tourne autour de Paul Raison et de sa mort imminente, Houellebecq affirme qu'il est davantage occupé par le tour de force de Prudence.

Il est impossible de parler d'*Anéantir* sans évoquer la mort. La mort, ou plus précisément le rapprochement de la mort, est le déclencheur de plusieurs événements marquants à *Anéantir*. Cela aide à enflammer la relation de Paul avec Prudence. Cela incite également Paul à revenir pour avoir cette conversation cruciale avec son père. Toutefois, il s'avère que Houellebecq a une vision très pratique sur ce sujet : « La mort, je m'en fous. » (Birnbaum, 2022).

Que peut-on alors déduire de cet entretien en ce qui concerne l'utopie contre la dystopie et la vision actuelle de Houellebecq sur la France ? Une interprétation possible est que l'intention de Houellebecq en écrivant *Anéantir* est tout simplement trop complexe pour être captée par

un outil axé sur l'utopie et la dystopie. Quant au regard de Houellebecq sur la France, il adopte clairement une approche nostalgique où il idéalise une société qui a subi d'importantes transformations au cours des dernières décennies, mais il essaie toujours de s'accrocher à son passé glorieux.

5. Conclusion

Nous avons deux objectifs initiaux au début de ce mémoire (chapitre 1). La première consistait à tester l'hypothèse selon laquelle *Anéantir* pourrait être considéré comme un roman plus optimiste par rapport aux œuvres précédentes de Houellebecq qui tendent à s'appuyer sur une note plus négative. Le deuxième objectif était de voir concrètement ce que l'on pouvait déduire du regard de Houellebecq sur la France dans le même roman.

Après une revue générale approfondie de l'utopie et de la dystopie dans la littérature et une brève présentation d'*Anéantir*, nous avons analysé les points clés à retenir d'*Anéantir*. Afin de donner une vision plus équilibrée, nous avons également examiné quelques retours de critiques ainsi que la seule interview accordée par Michel Houellebecq à propos d'*Anéantir*.

Le verdict global des conclusions de ce processus est qu'il n'y a pas de résultats très précis dans les deux cas. Si l'on part du contraste utopie contre dystopie, ce mémoire a pu mettre en lumière l'existence de traits à la fois utopiques et dystopiques dans *Anéantir*. Du côté optimiste, Houellebecq dresse un tableau idéaliste, de ce qui existait dans le passé (« la France d'autrefois »). Cependant, cela ne correspond pas tout à fait aux critères d'une utopie, puisque l'utopie est par définition tournée vers l'avenir. Il est beaucoup plus facile de cocher les cases de la dystopie dans *Anéantir*, étant donné une intrigue qui implique des attentats terroristes, des intrigues politiques et un sentiment général de mal-être tout au long du roman.

Bien que l'analyse d'*Anéantir* à partir d'une théorie basée sur l'utopie et la dystopie ait fourni de nombreuses conclusions intéressantes, cette méthode ne saisit pas toutes les nuances lorsqu'il s'agit de ce roman complexe. L'une de ces dimensions, assez unique dans *Anéantir* par rapport aux autres œuvres de Houellebecq (Biron, 2005), est la façon dont Houellebecq décide de mettre foi et espoir dans les individus et dans leur capacité à naviguer dans un monde très complexe. Houellebecq lui-même le décrit bien dans son interview où il dit que : « C'est avec les bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature. »

Dans quelle mesure le mémoire présent correspond-il à ce qui a déjà été discuté par les universitaires et les critiques littéraires ? Il y a ici quelques découvertes intéressantes. Le premier est lié à Hildenbrand (2022) et à son évaluation selon laquelle Houellebecq termine toujours ses romans sur une note négative et dystopique. Ce n'est clairement pas le cas

d'*Anéantir*. En fait, on peut discuter du caractère dystopique du roman, mais même si le livre décrit la mort d'un homme d'âge moyen, le lecteur est laissé sur une bonne note à la fin, rempli d'espoir et de consolation. Ceci est également confirmé par De Gasquet (2021). Une autre observation intéressante est la déclaration de Hu (2016), où elle affirme qu'il n'y a pas de démarcation claire entre utopie et dystopie dans une œuvre de Houellebecq. Cette observation capture parfaitement la complexité d'*Anéantir*.

En conclusion, est-ce qu'on peut dire que Houellebecq nous introduit à une société impitoyable dans *Anéantir* ? Dans l'ensemble, la réponse doit être non. Mais ce qui ne pardonne pas, c'est la rapidité des changements et le fait que ce qu'était la France il y a quelques décennies n'existe plus. Cela dit, Houellebecq démontre toujours une forte passion pour le pays, ses habitants, sa géographie et sa culture. Houellebecq est aussi en mission où il s'efforce de retrouver ses racines, et il précise abondamment que c'est au cœur et dans les campagnes françaises que l'on peut encore trouver la quintessence de la France qu'il idéalise très fortement.

Bibliographie

Atallah Marc, (2011), « Utopie et dystopie : les deux sœurs siamoises », in *Bulletin de l'Association F. Gonseth. Institut de la méthode*, juin 2011, pp. 17-27.

Betty, Louis (2015), Michel Houellebecq and the Promise of Utopia : A Tale of Progressive Disenchantment, *French Forum*, vol. 40 (2/3), pp. 97-109.

Birnbaum, Jean, (2021), Michel Houellebecq : « C'est avec les bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature », *Le Monde des Livres*, 30/12/2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/12/30/michel-houellebecq-c-est-avec-les-bons-sentiments-qu-on-fait-de-la-bonne-litterature_6107688_3260.html (consulté le 15 mai 2024).

Birnbaum, Jean, (2022), Michel Houellebecq : « La mort, je m'en fous », *Le Monde des Livres*, 02/01/2022. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/livres/article/2022/01/02/michel-houellebecq-la-mort-je-m-en-fous_6107965_3260.html (consulté le 15 mai 2024).

Biron, Michel, (2005), L'effacement du personnage contemporain : l'exemple de Michel Houellebecq, *Études françaises*, Volume 41, numéro 1, 2005, pp. 27–41

Blanchet-Gravel, Jérôme (2019), « Sérotonine » de Houellebecq, le roman d'un pays au bout du rouleau, *Causser*, édition le 20/01/2019. Disponible sur : <https://www.causeur.fr/houellebecq-serotonine-roman-depression-158349> (consulté le 15 mai 2024)

Booker, Keith M (1994), *Dystopian literature, a theory and research guide*, Greenwood Press, Westport, CT, USA.

Boucher, David, (2017), *Les Représentations dystopiques de la société dans le nouveau roman d'anticipation francophone*, Thèse de doctorat, Département des littératures de langue française, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal, Canada. Disponible sur : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/20458/Boucher_David__2017_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y (consulté le 15 mai 2024).

Bozzetto, Roger, (1975), Utopie et dystopie, *Raison présente*, vol. 36, pp. 69-78

Buvik, Per (2008), Utopi eller dystopi? – Om Michel Houellebecq's roman *Les Particules élémentaires*, *Norsk Litteraturvitenskapelig Tidsskrift*, vol. 11(2), pp. 118-128.

Campbell, Françoise, (2019) « La France, c'est Michel Houellebecq ? », *Revue critique de fiction française contemporaine* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/fixxion/933> (consulté le 15 mai 2024).

Claeys, Gregory (2016), *Dystopia; a natural history*, Oxford University Press, Oxford, UK.

De Gasquet, Pierre (2021), « Anéantir » : les illusions broyées de Houellebecq, *Les Echos*, paru le 30/12/2021. Disponible sur : <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/aneantir-les-illusions-broyees-de-houellebecq-1375461> (consulté le 15 mai 2024).

Dutheil de la Rochère, Cécile (2022), Un humanisme résiduel, *En attendant Nadeau*, vol. 142. Disponible sur : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2022/01/05/houellebecq-humanisme-residuel/> (consulté le 15 mai 2024).

Dystopie, (nom), (2024), *Larousse*. (consulté le 15 mai 2024)

Fatima, Vieira (2010), The concept of utopia, *The Cambridge Companion to Utopian Literature*, pp. 3-27, Cambridge University Press, Cambridge, UK.

Hildenbrand, Benjamin, (2022), *Michel Houellebecq, de l'espoir utopique au désespoir dystopique*. Thèse de doctorat. Palacký University Olomouc, République Tchèque.

Disponible sur :

https://theses.cz/id/ljg4cd/Michel_Houellebecq__de_l_espoir_utopique_au_desespoir_dys.pdf (consulté le 15 mai 2024)

Houellebecq, Michel (1994), *Extension du domaine de la lutte*, Flammarion/J'ai lu, Paris, France.

Houellebecq, Michel (1998), *Les particules élémentaires*, Flammarion/J'ai lu, Paris, France.

Houellebecq, Michel (2001), *Plateforme*, Flammarion/J'ai lu, Paris, France.

Houellebecq, Michel (2015), *Soumission*, Flammarion/J'ai lu, Paris, France.

Houellebecq, Michel (2019), *Sérotonine*, Flammarion/J'ai lu, Paris, France.

Houellebecq, Michel (2020), *Interventions 2020*, Flammarion, Paris, France.

Houellebecq, Michel (2022), *Anéantir*, Flammarion, Paris, France.

Hu, Hua (2016), L'utopie chez Houellebecq : interprétation des éléments dominants et du style d'écriture dans l'univers houellebecquien, *ReS Futurae*, VOL. 8, 2016.

Krivokapič, Aleksandar (2019), *Les éléments dystopiques et utopiques dans Soumission de Michel Houellebecq*, Master's Thesis, University of Zadar, Croatia. Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/270127294.pdf> (consulté le 15 mai 2024).

Liu, Xinyi (2021), Du principe de complémentarité : l'ambiguïté de l'écriture utopique chez Michel Houellebecq, *Quêtes littéraires* n° 11, pp.168-180.

Patrick, Sophie (2018), *Dystopia as literary declinism in the novels of Michel Houellebecq*, PhD thesis, University of Western Australia, Australia. Disponible sur: https://api.researchrepository.uwa.edu.au/ws/portalfiles/portal/33939336/THESIS_DOCTOR_OF_PHILOSOPHY_PATRICK_Sophie_2018.pdf (consulté le 15 mai 2024).

Remy, Maud G (2010), *Houellebecq et l'exception française* dans Dambre, Marc et Golsan Richard J (dir.), (2010), *L'exception et la France contemporaine ; histoire, imaginaire et littéraire*. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, France.

Samoyault, Tiphaine (2022), Un Clint Eastwood français ? *En attendant Nadeau*, vol. 142. Disponible sur : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/numero-142-houellebecq/> (consulté le 15 mai 2024).

Utopie, (nom), (2024), *Larousse*, (consulté le 15 mai 2024).

West-Sooby, John (2008), *Nowhere is perfect: French and Francophone utopias/dystopias*, University of Delaware Press, Newark, USA.